

De la prédominance du système nerveux en thérapeutique

THÈSE

présentée et publiquement soutenue devant la Faculté de Médecine
de Montpellier

le 12 Mars 1944

par

FRANÇOIS MARION

Médecin auxiliaire du Service de Santé des Troupes Coloniales

né le 10 Décembre 1919, à Mulhouse (Haut-Rhin)

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

EXAMINATEURS DE LA THÈSE	{	MM. PAGÈS, prof., <i>Président</i>	{	<i>Assesseurs</i>
		P. DELMAS, prof.		
		CARRÈRE, agrégé.		
		BOUCOMONT, agrégé.		

MONTPELLIER
IMPRIMERIE DE LA CHARITÉ

1944

**De la prédominance du Système nerveux
en thérapeutique**

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER
FACULTÉ DE MÉDECINE

De la prédominance du système nerveux en thérapeutique

THÈSE

présentée et publiquement soutenue devant la Faculté de Médecine
de Montpellier

le 12 Mars 1944

par

FRANÇOIS MARION

Médecin auxiliaire du Service de Santé des Troupes Coloniales
né le 10 Décembre 1919, à Mulhouse (Haut-Rhin)

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

EXAMINATEURS DE LA THÈSE	{	MM. PAGÈS, prof., <i>Président</i>	{	<i>Assesseurs</i>
		P. DELMAS, prof.		
		CARRÈRE, agrégé.		
		BOUCOMONT, agrégé.		

MONTPELLIER
IMPRIMERIE DE LA CHARITÉ

1944

PERSONNEL DE LA FACULTE

PROFESSEURS

Chaires :

Anatomie	MM. J. DELMAS.
Histologie	TURCHINI.
Physiologie	HÉDON.
Chimie biologique médicale et toxicologie	CRISTOL.
Physique médicale	PECH.
Anatomie pathologique et médecine expérimentale	BAUMEL.
Microbiologie	LISBONNE.
Pathologie et thérapeutique générales	PAGÈS.
Thérapeutique et matière médicale	JANBON.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	PUECH.
Hygiène	CARRIEU.
Médecine légale et médecine sociale	VIDAL.
Pathologie médicale et clinique propédeutique	BOULET.
Clinique médicale	L. RIMBAUD.
—	GIRAUD <i>doyen</i> .
Clinique chirurgicale	MASSABUAU, <i>assesseur</i> .
—	LAPEYRE.
Clinique obstétricale	P. DELMAS.
Clinique des maladies mentales et nerveuses	EUZIÈRE, <i>doyen hon.</i>
Clinique des malad. des enf. et hygiène du 1 ^{er} âge	BOUDET.
Clinique de dermato-syphiligraphie	MARGAROT.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	ETIENNE.
Clinique des maladies des voies urinaires	JEANBRAU.
Clinique gynécologique	N.
Clinique ophtalmologique	DEJEAN.
Clinique d'oto-rhino-lar. et chir. maxillo-faciale	TERRACOL.

Charges de cours :

Anatomie.....	LAUX.
Histologie.....	GRANEL.
Radiologie.....	LAMARQUE.
Propédeutique chirurgicale	AIMES.

Professeurs honoraires

MM. BERTIN-SANS, CABANNES, GALAVIELLE,
VIRÈS, BOSCH, VILLARD, GRYNFELT, RICHE

CHARGÉS D'ENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Chimie	MONNIER <i>agrégé</i> .	Clinique de la tuber-	
Microbiologie	CARRÈRE, <i>agrégé</i> .	culose.....	VIDAL, <i>professeur</i> .
Histoire nat. médic.	HARANT, <i>agrégé</i> .	Pathologie chirur. ...	MOURGUE-
Pharmacologie	HARANT, <i>agrégé</i> .	— — —	MOLINES, <i>agr.</i>
Pathologie médicale.	BOUCOMONT, <i>agr.</i>	— — —	TRUC, <i>agrégé</i> .
— — —	BERT, <i>agrégé</i> .	Chirurgie expérim....	GUIBAL, <i>agrégé</i> .
Propédeutique médi.	P. RIMBAUD, <i>agr.</i>	Médecine opératoire.	ROUX, <i>agrégé</i> .
Clinique interne.....	PUECH, <i>professeur</i> .	Accouchements	CADERAS
Clinique des malad.		— — —	de KERLEAU, <i>agr.</i>
contagieuses	JANBON, <i>professeur</i> .	Stomatologie	HOUPERT <i>Dr. en méd.</i>

AGRÉGÉS EN EXERCICE

Médecine	MM. P. RIMBAUD	Chirurgie.....	MM. MOURGUE-MOLINES
—	BOUCOMONT	—	—
—	BERT	—	GUIBAL
—	LAFON, <i>chargé d'agr.</i>	—	ROUX
Chimie.....	MONNIER.	Urologie	TRUC
Bactériologie ...	CARRÈRE.	Accouchements....	CADERAS
Hist. nat. médic.	HARANT.		DE KERLEAU



Je dédie ce travail

MEIS ET AMICIS

pensant spécialement :

A MA FEMME ET A MA FILLE,

A LA MÉMOIRE DE MES PARENTS
DE MA GRAND'MÈRE MATERNELLE

A MES ONCLES : GEORGES ET RENÉ JUDLIN
HENRI STEINMANN

A MON BEAU-PÈRE LE DOCTEUR LOUIS JUHEL

A MES FRÈRES ROUTIERS DES CLANS :

ALBERT-LE-GRAND, EMMAUS,
et J.P. GIRARDET

A MES CAMARADES DE LA PROMOTION BROUSSAIS

A MONSIEUR LE PROFESSEUR PAGÈS

*qui a bien voulu accepter la
Présidence de cette thèse.*

A MES JUGES

A MONSIEUR LE MÉDECIN-INSPECTEUR MERCIER
Directeur de l'Ecole d'Application du Service de Santé
des Troupes Coloniales

A MONSIEUR LE MÉDECIN-COLONEL GILIS
Sous-Directeur de l'Ecole d'Application

A MES PROFESSEURS
de l'Ecole Annexe de Médecine Navale de Toulon
de l'Ecole Principale du Service de Santé de la Marine
de l'Ecole d'Application du Service de Santé des
Troupes Coloniales
des Facultés de Strasbourg, Bordeaux et Montpellier

« Je ne désadvoue pas l'usage que nous tirons du monde n'y ne doute de la puissance et uberté de nature, et de son application à nostre besoing...

« Je me déffie des inventions de notre esprit, de notre science et art, en faveur duquel nous l'avons abandonnée et ses règles, et auquel nous ne scavons tenir ni modération, ni limite...

« Les violentes harpades de la drogue et du mal sont toujours à notre perte puisque la querelle se desmesle chez nous et que la drogue est un secours infiable, de sa nature ennemie à notre santé et qui n'a accez en notre estat que par le trouble. »

MONTAIGNE (Livre II Chapitre XXXVII).

Les déformations diffuses de l'Espace autour des objets qui s'attirent ou se repoussent ou se précipitent l'un sur l'autre, les divers éléments secrets de toutes les sortes de Matière, les Photons en mouvement éternel et les messagers plus subtils que nous commençons seulement à soupçonner ne sont que les mille vêtements divers dont peut s'envelopper une réalité protéiforme, indestructible et directement accessible à nos sens, substratum commun de toutes choses, Ame de l'Univers : l'ÉNERGIE.

Jean PERRIN. « L'ENERGIE »
(chez Hermann — 1941 — Paris).

AVANT-PROPOS

Nous proposons de donner au système nerveux la prédominance en thérapeutique et de ramener à la mise en jeu judicieuse de cet immense clavier l'essentiel de l'action curatrice — chose dont le mérite initial revient au Dr BONNIER — nous avons commencé par une étude du système nerveux au double point de vue anatomique et fonctionnel : ceci dans le but de le montrer libre de toute schématisation qui risque de transformer son dynamisme en un aspect figé.

Nous avons eu recours à l'exposé du Professeur LAPICQUE pour montrer l'infinie division et articulation de l'arbre nerveux : la véritable fonction nerveuse consistant à créer dans cette apparente confusion anatomique des déterminations fonctionnelles changeantes.

Rendant ainsi leur valeur aux infinies possibilités des « parcours » nerveux, il fallait un fil conducteur qui ne rétrécit pas ces possibilités ; nous avons pensé le trouver dans l'Energétique, formulant l'hypothèse que chaque organe dispose d'une quantité déterminée d'énergie au moyen de laquelle il assure ses fonctions.

régulières et se maintient en corrélation avec d'autres organes et l'ensemble de l'individu. — Le système nerveux en serait l'équipartiteur : ceci cadre avec l'existence bien démontrée des systèmes antagonistes et la sinothérapie nous montre que de tels systèmes agissent suivant le mode différentiel.

L'instrument ainsi quelque peu dégagé, nous avons passé sur le plan pratique et tenté de voir comment une telle conception s'accordait avec les divers modes de thérapeutique : ceci en examinant la manière dont chacun d'entre eux faisait implicitement ou explicitement appel au Système Nerveux en tant qu'équipartiteur de l'Energie. — Ceci nous a amené à sortir du cadre de la médecine classique et à passer en revue diverses techniques auxquelles des résultats incontestables donnent une valeur réelle. Nous les avons envisagées sous l'angle indiqué, en séparant celles qui mettent en jeu les centres corticaux de celles qui utilisent simplement des parcours nerveux préexistants.

Nous avons enfin groupé les indications recueillies sur le système nerveux et essayé d'effleurer la question primordiale mais bien obscure de la nature même de la transmission nerveuse.

Les circonstances nous ont obligé à présenter rapidement un travail très incomplet que nous avons repris ensuite pour lui donner quelques développements indispensables. — Mais nous tenons à préciser que, même sous cette forme, il ne représente qu'une table de matières détaillée, réunissant diverses considérations du plus haut intérêt dont chacune peut faire l'objet d'un travail particulier.

S'il est vrai que nul n'a jamais passé le temps d'apprendre, une étude continuelle est chose indispen-

sable pour le médecin. Nous espérons pouvoir la mener suivant le plan que nous nous sommes ainsi proposé. La mise au point de ces chapitres demande d'ailleurs une maturité qui ne s'acquiert qu'avec une expérience à laquelle nous n'osons prétendre.

C'est dire combien nous savons gré à notre oncle, l'ingénieur Henri STEINMANN de nous avoir autorisé à puiser largement dans la sienne et à nous servir des matériaux qu'une vision réellement supérieure des choses dans le domaine de la physique aussi bien que de la biologie lui ont permis de rassembler.

Nous remercions également le Professeur P, PAGÈS qui a bien voulu nous encourager de sa haute autorité en acceptant la présidence de notre jury et nous guider de ses conseils éclairés avec une souriante sollicitude.

Nous nous excusons en terminant de l'aspect quelque peu factice qui découle de ce que nous nous sommes borné, nous le répétons, à réunir sous forme de schéma des faits qui nous paraissent susceptibles de très fructueux développements.

SUR LA PRÉDOMINANCE DU SYSTÈME NERVEUX EN THÉRAPEUTIQUE

I. — INTRODUCTION

I. — La thérapeutique s'oriente davantage vers le terrain.

Il est certain que la thérapeutique tend à se libérer d'une emprise bactériologique trop stricte, et à scruter mieux le terrain. C'est le fait de multiples remarques : entre autres, on voit certains microbes rester saprophytes ou devenir pathogènes suivant le terrain rencontré. Dans un autre ordre d'idées, on admet aussi que « les substances médicamenteuses n'ont aucune valeur absolue en elles-mêmes et ne peuvent être considérées, retenues, et jugées que par le retentissement qu'elles sont capables d'introduire dans le corps humain ». (ARRII-BLACHETTE). Enfin, la chose de toutes la plus frappante pour un médecin, d'après BONNIER, est l'extraordinaire faculté d'adaptation du corps humain : adaptation au milieu intérieur et extérieur « tendance constitutionnelle de ces organes et

fonctions vers l'équilibre, l'harmonie qui est l'état de santé ».

II. — Terrain : mécanismes d'adaptation.

Le terrain, qu'est-ce, au fond ? Surtout l'ensemble des mécanismes de défense et d'attaque de l'organisme. Chaque cellule a son pouvoir propre de défense, sa sensibilité. L'ensemble de ces pouvoirs est coordonné en une série de mécanismes les plus subtils et les plus différenciés qui soient au monde. Ils assurent chez l'individu normal la marche de cet édifice cellulaire gigantesque. Si un dérèglement survient, ils peuvent rétablir l'équilibre. Toujours disent les partisans de la « *natura medicatrix* » et les sceptiques. Mais, et je cite ARRII-BLACHETTE, « l'organisme est souvent un défenseur peu prévoyant, comme dans le cancer dont il méprise la gravité: « Il ignore cette prolifération monstrueuse. Vis-à-vis de cette arborescence tissulaire anormale ses facultés d'adaptation paraissent viciées... »

Il n'est donc pas téméraire de penser que le jour où nous connaissons suffisamment ces mécanismes pour les utiliser, notre thérapeutique aura fait un grand pas. Nous essaierons de nous orienter dans ce sens.

III. — Les mécanismes d'adaptation et l'énergétique.

Si l'homme a créé des machines, c'est en s'inspirant plus ou moins consciemment des mécanismes qui étaient en lui. Or l'on n'a développé le machinisme le plus subtil (tubes électroniques, cellule photo-élec-

trique, lampe triode) que grâce aux connaissances acquises sur les différentes formes de l'énergie. Dans ces machines, et leurs combinaisons les mécanismes automatiques jouent un rôle très analogue aux interactions des neurones entre eux et de ceux-ci avec les muscles et organes des êtres vivants. Examinant cette analogie, essayons de voir si le secret des mécanismes vitaux ne s'éclairerait pas à la lumière de l'Énergétique.

Ces mécanismes font appel — nous le verrons — à des énergies infiniment petites... mais le tube électronique, associé ou non à des amplificateurs ne permet-il pas précisément de généraliser servo-moteurs et servo-freins en n'utilisant que des quantités d'énergie pratiquement infiniment petites ?

D'autre part, on met de plus en plus en relief (LAPICQUE) le rôle de ce qu'on appelle aiguillages, relais, déclics, grâce à quoi ressort toute la valeur spécifique de la mise en jeu des mécanismes corporels. (Nous examinerons ceci plus en détail en parlant de l'Homéopathie)... Mais ce sont précisément les tubes électroniques qui ont introduit dans la science une notion nouvelle : celle des déclics ou relais qui ouvre un nouveau chapitre qu'on pourrait appeler la Micro énergétique, appelée à un prestigieux avenir.

Il n'est donc guère possible de pénétrer très avant dans les mécanismes des êtres vivants sans bien connaître les interréactions entre les divers facteurs de capacité et de tension des formes de l'énergie et leur hiérarchisation. Ces formes nous apparaissent présentement au nombre de 12 : à savoir : électrique, magnétique, électromagnétique, élastique, cinétique, élas-

to-cinétique, chimique, mécanique, gravifique, thermique, capillaire, atomique.

Les phénomènes vitaux apparaissent à l'Energéticien comme un seul aspect polymorphe de toutes ces formes et il semble que si nous arrivions à les accrocher entre elles il nous serait possible de synthétiser les mécanismes vitaux.

Quoiqu'il en soit, s'il nous est permis de faire une hypothèse sur la répartition de l'Énergie au sein des mécanismes vitaux, ou pourrait envisager que chaque organe en dispose d'une quantité déterminée au moyen de laquelle il assure ses fonctions régulières et maintient ses corrélations avec d'autres organes et l'ensemble de l'individu.

Un excès ou un défaut de cette quantité d'énergie provoque un trouble ou une maladie. Tout se passe comme si l'excès d'énergie d'un ou plusieurs organes était soustrait à d'autres.

Nous verrons à l'appui de cette hypothèse que le principe de la sinothérapie consiste à obtenir une équipartition de l'énergie entre tous les organes. L'étude de cette équipartition a d'ailleurs conduit à constater empiriquement qu'un grand nombre de maladies ont leur cause initiale dans des organes qui semblent sans relation avec la maladie envisagée. Il serait extrêmement curieux de dresser un tableau, indiquant ainsi les divers organes mis en cause par une affection, et de synthétiser ensuite les remèdes s'appliquant à ces organes dans les diverses thérapeutiques. Nous aurions ainsi un guide capable d'orienter l'action thérapeutique avec une grande sécurité.

Maladie	Organes en cause	Mode réépartition de l'énergie dans l'ensemble des organes		
		Réflexothérapie	Allo-homéopathie.	Physiothérapie
Grippe épidémique	Gros intestin	énergipuncture " Ro-Kou "	Lavage intestinal	
Pneumonie	Vésicule biliaire		Bacté intestinal	
Orgelet	Vessie		phage	
	Intestin grêle		Phytolacca	
Choléra	Estomac			
	Vessie			
Varices	Rate			
	Pancréas			
Rhinite aiguë	Estomac			
Abcès de la face	Gros intestin	(atonie)		
	Foie	(hypertonie)	"Traé-Tchrosy"	

Mais plus ces machines ainsi inventées par l'homme sont perfectionnées, plus elles comportent de fils conducteurs harmonisant et hiérarchisant les diverses phases de la transformation et de l'équipartition de l'énergie. L'homme, machine parfaite, possède un réseau merveilleusement adapté à la complexité de ses mécanismes, le Système Nerveux. Il est évident que c'est grâce à un tel système de régulation que l'on doit chercher à obtenir une action précise et dirigée sur les mécanismes déréglés.

IV. — Rôle du système nerveux.

Son rôle à l'échelle organique est bien apparent : il commande la sensibilité, la motilité, la constriction et la dilatation des vaisseaux et l'équipartition

de l'énergie interne. Mais il faut en outre mettre l'accent sur une véritable neuro-régulation cellulaire. Elle nous apparaît surtout dans les Inconnues comme Tuberculose et Cancer : LÉON DAUDET nous fait remarquer que « la furie cellulaire du cancer, loin d'être anarchique reste organisée... » Allant plus loin, il prétend que les diverses néoformations (cancer, tubercule) traduisent la virulence cellulaire dans des territoires nerveux spécifiques. Quoiqu'il en soit, seule une telle action nerveuse à l'échelle cellulaire permet de donner quelque explication à des actions comme celles des vaccins non spécifiques ou de l'autohémothérapie. C'est à ce système nerveux, considéré surtout comme un régulateur de l'activité cellulaire que nous aurons recours.

V. — Plan.

L'importance pratique présentée par un tel régulateur aussi bien à l'échelle organique qu'à l'échelle cellulaire ainsi mise en relief, il est intéressant de le considérer dans les divers modes thérapeutiques et de constater que leur valeur, empiriquement démontrée, procède de l'application d'énergies diverses grâce au système nerveux, à ses divers niveaux et sous divers angles. Nous séparerons les thérapeutiques qui s'adressent directement au cortex de celles qui agissent par le déclenchement de réflexes. Les divers jours jetés sur le système nerveux par des modes thérapeutiques nous permettront d'essayer de faire le point de nos connaissances concernant le genre sinon la nature propre des transformations énergétiques en cause.

II. — PRÉCISIONS PRÉLIMINAIRES.

1) *L'anatomie du Système Nerveux.*

Il faut surtout mettre l'accent sur la complexité et la hiérarchisation qui ressortissent même d'une étude morphologique des voies nerveuses. En effet, le schéma classique du neurone, avec sa cellule centre, trophique « neuropile », avec son axone et son dendrone s'articulant par le moyen d'une seule synapse avec un autre neurone, est beaucoup trop simple pour rendre compte de l'infinie diversité de ce « feutrage nerveux » bien mis en évidence par RAMON Y CAJAL grâce à la méthode de GOLGI. L'individualité du neurone étant bien démontrée, c'est la synapse qui échappe à notre examen direct. Or, et nous ferons de larges emprunts au livre de Monsieur LAPICQUE « La machine nerveuse », « les schémas sur lesquels raisonnent les physiologistes semblent avoir été tracés bien plutôt par un poseur de sonnettes électriques que par un anatomiste familier avec la méthode de Golgi. »

Prenant l'arc réflexe médullaire, il critique sa représentation comme « un neurone radiculaire dorsal portant correctement son » péricaryone en appendice latéral sans autre bifurcation que ce dispositif péné-

trant dans la corne dorsale et traversant toute la substance grise de son côté pour aller dans la corne ventrale toucher un unique neurone moteur par une espèce de fourchettes à dents courtes ».

Et il insiste sur le fait que :

a) L'axone sensitif bifurque dans le plan vertical dès son entrée dans la moelle et émet d'étage en étage des branches pénétrant perpendiculairement dans la substance grise : on a donc, dès cette zone, une multiplication des voies et cette disposition semble essentielle car elle ne fait défaut dans aucun neurone moteur de vertébré.

b) Les branches transversales ne vont pas pour la plupart jusqu'aux cornes antérieures ; elles sont relayées par des neurones intermédiaires qui à leur tour, peuvent avoir des aboutissants autres que les cornes antérieures. Ainsi sont anatomiquement dessinés comme voies réflexes possibles, quantité de circuits en dérivation les uns sur les autres.

c) Les péricaryones de la zone antérieure, d'après la méthode de Golgi sont pourvus non pas d'une timide arborisation, mais d'un dendrone luxuriant, qui s'épanouit dans la corne et au delà. Dans cette broussaille de dendrites pénètre une infinie variété de fibres amenant des influx de nombreux points du névraxe : cerveau psychomoteur, étages médullaires, mésencéphale, cervelet. Mais nulle part, dans ce centre réflexe médullaire, ordinairement pris comme archétype du centre nerveux, l'histologie ne nous montre de *synapse distincte* dont on puisse légitimement dessiner l'aspect. Et Monsieur LAPICQUE conclut : « qu'il faut loyalement refaire la synthèse et ne plus se contenter de schémas étriqués où ne reste plus de place pour la

véritable fonction nerveuse qui *consiste précisément à créer dans cette confusion anatomique des déterminations fonctionnelles changeantes.* »

Nous retiendrons donc surtout des données anatomiques, le nombre immense de voies offertes ainsi à l'influx nerveux. Il semble difficile de parler encore de trajets préétablis, mais au contraire possibilité sera donnée de créer *des parcours*, grâce à des aiguillages fonctionnant à divers étages, aiguillages eux-mêmes sous la dépendance d'un centre d'action.

2) *Physiologie du Système Nerveux.*

L'infinie variété des parcours ainsi créée grâce à ces aiguillages risque d'égarer un peu. Mais il est évident que l'habitude facilite et favorise certains parcours, et voilà déjà des points de repère.

Mais surtout la répartition des Energies dans ces divers parcours va obéir à certaines lois. Sans aborder ce sujet plus à fond, nous voudrions mettre l'accent sur le jeu des systèmes antagonistes qui est à l'heure actuelle bien connu en ce qui concerne le système vago-sympathique. Il est certain qu'un tel antagonisme nerveux est également à l'origine d'oppositions humorales telles que acidose-alcalose. Rappelons enfin celui choline adrénaline dont le rapport avec un antagonisme nerveux est indiscutable.

3) *Energétique du Système Nerveux. — Fonctionnement différentiel.*

L'énergie ainsi transmise semble soumise à cette loi d'antagonisme mais il y a plus, car les variations dans l'un et l'autre système peuvent provoquer des dérèglages, qui, identiques dans leurs conséquences, ne le sont donc pas dans leurs causes.

Nous sommes redevables à la sinothérapie d'avoir mis l'accent sur ces dérèglages *par EXCÈS* et *par DÉFAUT*. Suivant donc la répartition de l'Energie dans 2 systèmes antagonistes A et B (et ceci est conforme à notre hypothèse initiale) la sinothérapie nous présente 8 modes de dérèglage.

Système A	Système B
fonctionnent en Excès	en excès
Normalement	normalement
Défaut	défaut

Les neuf combinaisons possibles sont :

Ee En Ed Ne Nn De Dn Dd

La seule combinaison vraiment normale est : Nn.

Malgré un dérèglement profond, on pourra avoir cependant dans les cas Ee et Dd, Ed et De, une apparence de bon fonctionnement par compensation réciproque.

Concluons ce chapitre destiné à attirer l'attention sur ces caractères d'agencement du système nerveux : c'est la manière dont les divers modes de thérapeutique aborderont le problème ainsi posé par l'infinie variété des parcours nerveux, en s'aidant des notions connues sur les systèmes antagonistes, et de celles — connues par les sinothérapeutes, mais implicitement admises par les autres — du fonctionnement en *différentiel* de ces systèmes qui nous permettra d'envisager ces divers modes à la lumière de l'énergétique.

4) *Les conditions nécessaires pour agir par le système nerveux.*

a) Le libre jeu des constituants du système : un

organisme en état de floculation l'empêche (Lumière). Pratiquement cette seule mise en état peut rétablir l'équilibre. Elle constitue en premier temps de toute thérapeutique rationnelle, car rien n'est plus fâcheux que de répondre à un déséquilibre en administrant sur le champ un médicament qui va provoquer un autre déséquilibre dont on ignore le sens.

b) Le stade de dérèglement ne doit pas être dépassé : ceci cadrerait avec la conception du Professeur GRASSET de la maladie fonctionnelle prélude de la maladie organique. DAUDET place à un stade plus précoce la maladie latente se traduisant par des maux. Un diagnostic précoce (car au stade organique, la destruction tissulaire ne permet plus le rétablissement de l'équilibre) s'avère primordial.

Le champ d'action, le mode d'action et les possibilités d'action du Système Nerveux ainsi précisées, nous allons passer en revue les divers modes de thérapeutique. Et nous essaierons de montrer que leurs procédés consistent essentiellement dans l'application au Système Nerveux à ses divers niveaux, des différentes formes de l'Énergie.

MÉTHODES A ACTION RÉFLEXE DIRECTE

I. — Action étagée par voie interne : Allo-Homéopathie.

Une analogie profonde nous permettra d'envisager en parallèle ces deux modes de thérapeutique : tous deux pour agir sur les mécanismes vitaux sollicitent le Système Nerveux au moyen d'un complexe d'énergies : la substance médicamenteuse. — Celle-ci contient en puissance et va libérer dans les « humeurs » les énergies qu'elle tire du règne minéral, végétal ou animal. L'organisme s'en servira, grâce au Système Nerveux pour rétablir l'équipartition de son énergie interne.

Cette substance porte donc en elle un double pouvoir :

1^o — agir en un *point* de l'arbre nerveux correspondant au « parcours » susceptible de rétablir l'équilibre énergétique en agissant sur le mécanisme faussé.

2^o — agir sur ce point suivant un *mode* déterminé fonction des énergies que contient la substance.

A) *Loi des semblables et des contraires.*

On a opposé les deux modes en raison des lois — contraires et semblables — qui président au choix de la substance. Sachant que leur but à tous deux est d'agir sur des systèmes antagonistes fonctionnant en différentiel, on peut se demander si ce ne sont pas deux manières — toutes deux profitables — d'envisager le même problème.

Considérons-les en fonction de notre schéma (page 22)

La loi des contraires répond bien à l'idée de rétablir l'équilibre en opposant un excès à un défaut : Mais ceci n'est pas simple : soit une déficience du système A celle-ci peut s'exprimer :

- 1) Sous la forme Dn et il suffira de tonifier A ;
- 2) Sous la forme Ne et dans ce cas il faudra freiner B ;
- 3) Enfin si nous avons De, il faudra avoir recours aux deux actions.

Ces nuances s'imposent chaque jour davantage dans le maniement des médicaments : une déficience du sympathique peut céder à un sympathicotonique — une autre à un parasympathicolytique, — une troisième exigera de combiner les deux actions.

La loi des semblables s'explique également : elle applique dans le sens où commence à se produire le déséquilibre une force trop faible pour l'accentuer, mais suffisante pour solliciter le mécanisme antagoniste, (ce mécanisme peut être à peu près comparé à un store que pour faire remonter l'on descend légèrement). Or n'est-ce pas là le principe de la vaccination ? Si nous admettons avec le Dr VILLECHAUVAIX que les médicaments homéopathiques sont des vaccins chimiques, « ils font produire par l'organisme un anti-

médicament qui est l'antagoniste de la cause morbide et qui la détruit » et avec le Dr BONNIER que le vaccin éduque les centres à faire sécréter par la cellule les anticorps spécifiques, l'action des similaires nous paraître évidente et en accord avec notre hypothèse.

Comme ces deux lois sont inexactes et que malgré l'utilité de leur application, on ne peut les accepter avec une rigueur mathématique il semble possible de tenir moins compte de leur opposition apparente que de leur analogie d'action profonde. Nous estimons avec le Dr TETAU que « la médecine doit être une, que la thérapeutique ne doit être exclusivement ni allopathique, ni homéopathique, mais rationnelle, en se basant sur l'action physiologique que les remèdes exercent sur le système nerveux ». L'essentiel est donc pour avoir une action efficace sur le jeu des mécanismes de serrer de près l'organe de transmission.

B) *Allopathie et notion de Drainage.*

Extrayons au passage de l'allopathie la notion des médicaments draineurs pour affirmer son efficacité en fonction de la sinothérapie. Dans les déséquilibres inter-organes tels que celle-ci nous les présente nous voyons très souvent un émonctoire être intéressé et sa libération hâter le retour vers l'équilibre.

C) *Homéopathie et notion de spécificité.*

La loi des semblables a cependant l'avantage essentiel de confier à l'organisme la direction de la rééquilibration de son énergie sans amener de modification brusque de la quantité totale de celle-ci ; ce n'est pas, en effet, d'un apport appréciable d'énergie

que cet organisme a besoin, mais d'une énergie qui soit *spécifique* du déséquilibre et qu'il puisse ainsi utiliser pour rétablir lui-même l'équilibre. Dès lors le facteur *quantité* ne jouera qu'un rôle secondaire et même néfaste car un excès d'énergie appliqué directement au déséquilibre ne fera que déplacer celui-ci (d'où les métastases provoquées fréquemment par les hautes doses). Tout ceci est une conséquence logique de notre hypothèse énergétique.

Mais cela répond-il à la réalité ? Il est d'expérience courante que le maniement d'un médicament ressemble à celui d'une clé : si elle ne s'adapte pas au pêne toutes les forces du monde ne la feront pas tourner, et dans le cas contraire, si le mécanisme est bien huilé, une force très faible y suffira.

De plus, cette notion reçoit une confirmation par la mise en évidence des *déclics* ou *relais* qui s'imposent de plus en plus en physique à la suite de la découverte du tube électronique. Jean PERRIN nous explique ce qu'il faut entendre par là : « ...même quand nous avons de quoi faire monter notre ascenseur, il nous faut encore pour déterminer l'ascension faire jouer un déclic. Nous ne pouvons donc dire seulement : l'ascenseur ne serait pas monté si par ailleurs une masse d'eau n'était pas descendue, mais nous devons ajouter : et si tel déclic n'avait pas joué. Mais le déclic, à la différence du phénomène descente d'eau, n'a aucun rapport d'importance avec le poids soulevé et la hauteur d'ascension ; il peut au sens mathématique être rendu infiniment petit. »

Tout se passe bien en effet comme si l'organisme disposant de l'équivalent du système ascenseur, masse d'eau, ne réclamait de l'action thérapeutique que des déclics : il faut donc savoir gré à l'homéopathie d'ap-

plier cette notion, et une fois le déclic obtenu, de s'en remettre à l'organisme. Mais pour l'obtenir il lui faut disposer d'une action où la *qualité* l'emporte de beaucoup sur la *quantité*. C'est pourquoi elle a recours aux doses que nous appellerons « hormonales ».

Celles-ci sont un peu le point de litige de cette technique mais peut-on contester que l'organisme lui-même n'agisse ainsi sur le système nerveux ? — Les homéopathes s'appuient d'autre part sur ce passage de l'Organon dont la logique est irréfutable « les substances médicinales ne manifestent pas la totalité des forces cachées en elles lorsqu'on les prend telles que la nature nous les offre. Elles ne déploient leurs vertus qu'après avoir été amenées à un haut degré de dilution ». De nombreux traitements ont parcouru dans ce sens le chemin qui sépare l'eau de rouille du traitement actuel de l'anémie.

L'action des doses hormonales est incontestable, et il est évident qu'à cette échelle leur action prend une valeur essentiellement qualitative : ainsi dans un fracas nous apparaît nettement une sonorité très faible mais dont cette faiblesse même nous permet d'apprécier et d'être sensible au timbre particulier. L'explication peut en résider dans une libération de l'énergie atomique, comme le pensent certains.

L'utilisation de ces doses a enfin le mérite d'être à l'échelle de nos mécanismes : s'adresser à eux est un travail d'horloger non de forgeron, les hautes doses ont généralement pour effet de les bloquer : avantage immédiat, car ceux-ci ne risquent plus ainsi de se dérégler ; mais la répercussion ultérieure sur l'ensemble, de ce mécanisme ainsi mis hors de combat, est le plus souvent très fâcheux.

D) *Utilité de dissocier le complexe médicamenteux.*

Ces deux thérapeutiques sont bridées par la nécessité de trouver la substance réunissant le double pouvoir que nous préciserons ainsi :

- 1) Posséder les qualités énergétiques capables d'en faire un déclin (*mode*) ;
- 2) L'appliquer au *point* où grâce au système de transmission elle sera efficace.

Ceci les oblige à recueillir le plus de symptômes possible. A les classer en maladies ou types de malades. Et à confronter ces synthèses soit avec l'antidote, soit avec le médicament créant chez l'homme sain le type ainsi isolé. La nécessité de trouver le remède le mieux adapté pousse l'analyse des symptômes jusqu'à des proportions presque rédhitoires ; l'homéopathie en présente une efflorescence qui la rend parfaitement hermétique au néophyte et démontre la nécessité d'une simplification. Nous citerons encore le Dr TETAU « Si on ne trouve pas un moyen scientifique de classer tous ces médicaments en les groupant suivant leur action spéciale sur les différents tissus, organes et fonctions surtout suivant leur action sur le système neuro-endocrinien... l'homéopathie ira à une cacophonie complète... » Déjà certains homéopathes, au risque d'altérer la pureté de la doctrine, isolent des indications principales.

Or en examinant le complexe médicamenteux, il nous semble possible de le scinder. Ceci suppose des relations bien établies entre des points sur lesquels il soit possible d'agir, et les divers systèmes dans lesquels se répartit l'énergie corporelle. Dans ce cas, notre arme thérapeutique au lieu d'un complexe délicat à manier et d'action jamais entièrement prévi-

sible sera une forme, relativement simple de l'énergie que nous pourrions aisément choisir et manier.

De telles relations, de tels points existent-ils ? C'est ce que nous apprennent les diverses techniques de la réflexothérapie.

II. — Action directe sur la peau. Réflexothérapie.

Si ces points existent ce ne peut être que sur la partie de l'ectoderme qui établit le contact avec l'extérieur : peau et organes sensoriels. Faisons au préalable ressortir l'importance de cette barrière-écran qu'est la peau « c'est toute la surface cutanée qui fait de nous des participants de l'équilibre universel » écrit L. DAUDET.

Elle nous offre d'abord un clavier répétiteur et déclancheur extrêmement précis, disposition que justifient ses relations embryogéniques avec le système nerveux.

Mais elle est aussi capable d'utiliser les énergies extérieures sans que nous soyons obligés de les appliquer « in situ » : Elle comporte plus qu'un clavier : une série d'antennes capables de capter les énergies externes comme de rayonner notre énergie interne. Toutes ces propriétés font de notre écran cutané un premier relais au niveau duquel les formes de l'énergie qui s'y appliquent subissent une première classification et redistribution.

10) *Peau et Réflexothérapie.*

Il y aurait donc sur toute la surface cutanée — comme au niveau de certains organes sensoriels — des points électifs :

Points répétiteurs traduisant le déséquilibre d'un

système (probablement parce que celui-ci y trouve sa résonance). Points distributeurs car il semble possible de rétablir l'équilibre en agissant sur eux. Une telle affirmation est en accord avec la pratique médicale courante où l'on utilise les relations nerveuses entre un organe et le métamère cutané correspondant. Mais les rapports intimes de la peau et du système nerveux tels que nous les présente l'embryologie et l'extraordinaire richesse des terminaisons nerveuses dans le derme que nous révèle l'histologie nous incitent à y supposer un tableau de commande bien plus vaste et plus nuancé. Une fois encore, c'est la sinothérapie qui nous en donne une description : elle nous présente en effet, plus d'un millier de points bien localisés : la Chine antique les décrivait : « les points d'émergence du courant souterrain qu'est notre circulation d'énergie » (Dr NAKAYAMA) et nous soulignerons en passant cette analogie avec notre hypothèse.

Le mystère de leurs corrélations demeure entier et il serait désirable qu'une explication physiologique fasse disparaître les réticences qui en découlent. Dans ce but un premier travail consisterait à obtenir une classification de ces points.

Nous disposons d'environ trois cents bilatéraux et cinq cents unilatéraux. Certains points remarquables correspondent aux points mortels du jiu-jitsu. Le Riu-Kyu, au-dessus de la prunelle de l'œil « paralyse la moitié correspondante du corps » (il n'est jamais employé en thérapeutique). Le Sanri, à l'avant-bras, sur le trajet du nerf radial, « paralyse le bras de l'ennemi et fait tomber son arme » (il guérit anthrax et abcès).

Plus remarquable encore est la disposition de certains de ces points, les bilatéraux, sur douze *méridiens*. Chacun de ces méridiens correspond à un organe (in-

testin, vésicule biliaire) et leur ensemble forme un système qui se répartit sur la surface du corps, suivant, fait remarquable, une disposition non pas métamérique, mais cyclomérique comme les nerfs dont d'ailleurs ils sont distincts.

Se basant sur ces caractères, le docteur BONNET-LEMAIRE, nous propose une classification :

- 1^o) Points qui contrôlent l'(existence ou absence) d'énergie dans les organes et sa circulation (ou non circulation) dans les méridiens d'organes ;
- 2^o) Points qui contrôlent l'équilibre de la circulation d'énergie entre méridiens couplés ;
- 3^o) Points qui contrôlent l'énergie dans son ensemble ;
- 4^o) Points « complémentaires » fortifiant les grandes fonctions organiques ;
- 5^o) Points « centre-réunion » contrôlant certains systèmes (vasculaire, musculaire).

Une douleur élective au niveau de ces points en fait des répétiteurs. Leur action thérapeutique d'autre part n'est plus à démontrer ; son étude nous entraînerait trop loin : nous avons déjà exposé le principe de leur action sur les systèmes différentiels inter-organes.

2^o) Organes des sens et réflexothérapie.

L'œil et le nez surtout ont été étudiés sous le double aspect de tableau répétiteur et de clavier de commande : l'œil se chargeant de la partie répétition et le nez de la partie commande : Iriscopie et centrothérapie forment ainsi un parallèle qu'il est intéressant de souligner.

Le tableau répétiteur que constituent la disposition

et l'aspect des taches de l'iris a été particulièrement étudié par le Dr P. J. THIEL. Bien que l'étude passionnante de cette iriscopie ne soit pas aussi répandue chez nous qu'elle le mérite, nous ne pouvons entreprendre son exposé.

La centrothérapie de son côté nous offre un tableau de commande au niveau de la muqueuse nasale. Découvert par le Dr BONNIER (qu'il a amené à affirmer la prédominance des actions nerveuses), il a l'avantage de se baser assez étroitement sur la distribution des filets du trijumeau. Malgré les résultats incontestables obtenus nous ne nous y arrêterons pas davantage.

Mais reprenant notre parallèle, il nous semble particulièrement éloquent de comparer le schéma d'iriscopie du Dr THIEL et le schéma de ce qu'en centrothérapie le Dr KLOTZ-GUEIRARD appelle le zoonide. L'un et l'autre nous montrent que la disposition des détecteurs ou déclancheurs peut se superposer à la topographie de l'organisme déroulé suivant le circonférence de l'œil ou étalé suivant la direction du méat moyen.

Le mystère des corrélations subsiste nous le répétons, mais il faut admettre que la répartition de ces divers points, dont l'efficacité est indiscutable n'est nullement arbitraire et hasardeuse. Les essais de justification anatomique, plus ou moins poussés suivant les cas, permettent d'espérer que dans un proche avenir on pourra mieux éclairer et disséquer ces corrélations. Comment ne pas être frappé en effet par les dispositions particulières des points, sur des méridiens relevant d'organes précis, soit dans un ordre qui rappelle la disposition des organes détectés ou commandés ?

3°) *Relations peau-centres corticaux.*

Les travaux du professeur CALLIGARIS viennent étayer le principe d'une transmission nerveuse organo-cutanée en dégageant les relations de la peau et du cortex.

Nous empruntons au Dr LEPRINCE, les 4 propositions qui la résument :

- 1) De même qu'une émotion, une frayeur peuvent susciter des réflexes de chair de poule, de pâleur, de rougeur, de même, un sentiment, un souvenir, la haine, l'amour, la douleur morale sont capables de sensibiliser automatiquement et sans manifestation apparente un point, une zone de la surface cutanée.
- 2) Une pensée, se répercutant ainsi sur un espace limité de notre corps on peut inversement la susciter, la faire naître, la rappeler au subconscient en excitant cette même région par où elle est extériorisée. En d'autres termes on provoquera telle pensée, tel souvenir en excitant un point précis de la surface du corps.
- 3) Les variations émanant d'un point de la surface cutanée d'un individu se réfléchissant automatiquement en un endroit symétriquement situé sur le corps d'une personne placée en face de lui.
- 4) Ce point excité chez la deuxième personne lui permet de prendre connaissance de la pensée de la première.

Cette théorie nous autorise déjà à envisager l'intervention des centres corticaux dans le domaine physiologique. Nous verrons plus loin leur action indiscutable sur nos mécanismes.

Nous pouvons ainsi nous estimer maîtres d'une énergie interne et comme l'apprenti sorcier, il ne nous reste plus qu'à savoir la manier. Une solution consiste à nous rendre maîtres de diverses énergies externes qui s'exercent normalement sur la peau et les organes des sens. En effet, énergie interne centrifuge et énergie externe centripète, semblent former de part et d'autre de l'écran cutané le premier système fonctionnant en différentiel. Si un déséquilibre s'y produit (par excès ou défaut de l'un de ses membres) tout se passe comme s'il était le « primum movens » d'une série d'autres aboutissant finalement à un déséquilibre électif qui s'objective par un syndrome.

Il convient donc de passer en revue ces diverses énergies externes, soit que nous voulions les appliquer in situ : et nous aurons suivant l'énergie utilisée : acupuncture, vibropuncture, électropuncture, ignipuncture, luminopuncture, soit que nous utilisions directement le système antagoniste énergies externes — énergie interne — qui semble schématiser les influences s'exerçant de part et d'autre sur la peau.

III. — Actions à distance sur la peau.

Nous envisagerons l'action des énergies qui nous entourent sur les organes sensoriels et la peau.

Puis comment la peau fait rayonner notre énergie interne.

1^o Énergies captées par les organes sensoriels.

Il faut attirer l'attention sur ce que les énergies que nous allons envisager provoquent des modifications beaucoup plus par les réactions organiques qu'elles déterminent que par leur action immédiate : ceci

étant bien conforme à l'existence d'un système différentiel énergie-interne, énergie-externe. La conséquence est que nous utiliserons, là aussi, les modifications de ces énergies externes comme des *déclics* pour solliciter l'équilibre interne.

Les énergies captées par les organes sensoriels nous sont bien connues mais certains de leurs aspects sont intéressants à souligner. Dans le domaine de la vue, remarquons avec le Dr ARRIL-BLACHETTE, le rôle des qualités primaires de la matière : volumes et dimensions : idée de surface pouvant déterminer l'agoraphobie, idée de profondeur, de vertige.

Les couleurs ont fait l'objet d'essais thérapeutiques : le rouge serait excitant, le vert sédatif.

Les relations de la lumière avec les centres du sommeil sont du plus haut intérêt, à titre de mécanisme fonctionnant en différentiel. On a en effet, des crises narcoleptiques dans les paralysies du globe oculaire, et des lésions du nerf optique dans la maladie du sommeil et MISSENARD se demande si « la phase morphéique ne serait pas liée au rythme nyctéméral par l'intermédiaire de la lumière, ce qui permettrait d'entrevoir le trouble lié à cette fonction par l'éclairage artificiel. Formes, couleurs et lumière déclanchent donc de préférence nos mécanismes par l'antenne oculaire.

Sur l'antenne olfactive MISSENARD dégage le rôle toxique des substances malodorantes de l'air confiné : le rôle du CO_2 y étant secondaire : « L'action de l'air confiné sur l'organisme est dû à l'ensemble des produits divers émis par le corps humain et qui engendrent cette odeur animale si caractéristique ». Ces substances auraient aussi une influence favorisante sur la contagion par l'air. Mettons en parallèle l'action des médicaments dits « antispasmodiques » : tous

présentent une odeur spéciale et accusée et le Professeur HARANT a souvent fait ressortir cette analogie : il est certain que leur action s'exerce au moins en partie par leur odeur.

L'antenne auditive enfin intervient surtout grâce aux répercussions physiologiques de modifications psychologiques. Sans pénétrer dans ce domaine, il faut accorder aux sons eux-mêmes le pouvoir de « faire disparaître la fatigue physique et l'asthénie ».

2° Energies captées par la peau.

L'ensemble des énergies captées par la peau se résume dans « l'ambiance » où le climat entre pour la plus grande part. Souligner le rôle important joué par le climat est superflu, mais si nous examinons les énergies partielles qui le composent nous verrons avec MISSENARD qu'elles aussi ne valent que par les réactions organiques qu'elles déterminent. Toutes ces énergies peuvent en effet, s'exercer avec une intensité parfois considérable sans provoquer de troubles : ceux-ci ne dépendent que de leur variation et surtout de la vitesse de cette variation : ceci ressort clairement de l'exposé de MISSENARD aussi bien pour la pression atmosphérique, le rayonnement solaire, l'électricité atmosphérique, la température : le refroidissement, par exemple, n'est pas dû à l'action brute d'une basse température, mais à l'inertie de la thermorégulation que le défaut d'énergie calorifique devrait déclancher.

Une remarque de MISSENARD nous semble intéressante à signaler : « Il n'est pas sûr, dit-il que le système nerveux, même végétatif doive nécessairement intervenir pour régler l'adaptation... » et à l'appui il cite les tropismes végétaux, tropismes qui se ren-

contrent « uniquement chez les organismes doués d'une polarité électro-chimique nettement accusée : voilà qui démontre la nécessité de ne pas emprisonner le « système nerveux » dans un schéma, mais de le prolonger dans ce qui est irritabilité cellulaire et engendre des phénomènes énergétiques.

L'électricité atmosphérique et une énergie très intéressante à élucider pour les horizons thérapeutiques qu'elle ouvre : les observations du Prof. PECH, montrent l'influence du signe du champ électrique. Indemnes de tuberculose et cancer en champ positif, les charbonniers et forestiers les contracteraient en champ nul. Les tuberculeux pulmonaires à leur début guérissent si on peut les amener à vivre dans un champ notable (mais il est certain que plus tard les champs négatifs les améliorent : YAGLOU) le Professeur PECH conclut que « l'espèce humaine ne colonise convenablement que dans une atmosphère à champ électrique positif notable » : L'action de ces ions est obscure, LOEB fait remarquer que « les courants qui résultent du contact de ces ions avec la peau et les muqueuses sont de très faible intensité, en raison de la très faible charge électrique de ces électrons et peuvent difficilement produire des effets sensibles dans l'organisme » ; et MISSENARD qui le cite ajoute « toutefois les cellules nerveuses peuvent faire exception ». Ce que nous savons du clavier cutané et de ses relations nerveuses avec nos mécanismes vient justifier cette opinion, surtout en mettant en relief l'importance négligeable du facteur quantité. Le problème de l'action de ces ions se complique de ce que l'ionisation s'accompagne de la création de produits chimiques à une dose que nous avons précisément reconnue susceptible au maximum d'avoir une action spécifique.

— Le champ magnétique aussi à une action certaine : avec la tête au nord, le sommeil serait plus facile, la résistance au courant électrique étant augmentée de $\frac{1}{3}$ (Dr TETAU).

Citons aussi :

— Les radiations de petite et grande longueur d'onde que l'œil ne perçoit pas ;

— Les radiations corpusculaires ;

— Les sons de petite et grande fréquence que l'oreille n'entend pas.

— Rayons X, Ultra-violets, Infra-rouges sont couramment employés. Ultra-sons et infra-sons sont appelés à un grand avenir.

Il faut également tenir compte d'un certain nombre d'énergies « impondérables » : les plus curieuses ont les influences cosmiques. CHARPENTIER et JAUSION parlent de « résonance entre les phénomènes vibratoires biologiques et les variations périodiques de l'univers ». Quoiqu'il en soit les périodes menstruelles, la pousse des cheveux attestent l'influence de la lune, les épidémies celle du soleil. Et la boutade de BËRHAVE « Gardez la tête au froid et les pieds au chaud et moquez-vous des médecins » comporte une démonstration astrologique.

3^o *Energies émises par la peau.*

L'importance de cette énergie centrifuge frappe de plus en plus les observateurs. Le Dr ARRII-BLACHETTE dit : « On peut remarquer qu'il existe, émanant des choses et des individus des radiations inconnues identiques à celles qu'émettent certains dérivés de la matière inerte et MISSENARD : « On est bien obligé d'admettre actuellement que tout homme projette au-delà de ses frontières visibles une certaine quantité d'éner-

gie excitatrice que nous ne pouvons déceler ». Les Hindous connaissent bien cette prolongation du « moi » au dehors qu'ils décrivent sous le nom de TANMATRAS (Aphorismes de Patânjali).

Cette énergie rentre dans le cadre de celles que nous avons dites « impondérables » car elles peuvent à leur tour s'exercer sur un autre individu : nous avons vu cela dans les travaux du Professeur GALLICARIS. Et le Dr CARREL dit : « Si nous pouvions percevoir les liens immatériels qui nous attachent les uns aux autres et à ce que nous possédons, les hommes nous apparaîtraient avec des caractères nouveaux et étranges — les uns dépasseraient à peine la surface de leur peau, les autres s'étendraient jusqu'à un coffre de banque, aux organes sexuels d'un autre individu, à des aliments, à certaines boissons — parfois à un chien, une maison, à des objets d'art ».

De telles interdépendances physiologiques sont fréquentes, mais de certaines personnalités particulièrement accusés « qui grandissent au delà de la stature humaine et paraissent s'étendre à travers l'espace jusqu'à la réalité qu'ils saisissent, CARREL » émanent des fluides qui eux aussi rentrent dans le cadre de ces énergies impondérables. Nous ne ferons que citer ces thérapeutiques thaumaturgiques : l'action des énergies ainsi rayonnées est bien le type de celles qui, recourant au système nerveux, réclament pour s'exercer que le *stade fonctionnel* ne soit pas dépassé. Si c'est le cas le guérisseur réussit, sinon il est sans pouvoir : comme il ne peut en général discerner les cas, il obtient pêle-mêle succès et échecs.

Plus mystérieuses encore sont les cures miraculeuses que leur origine surnaturelle ne doit pas faire écarter à priori. Là aussi, l'avenir pourrait bien nous éclairer

sur les mécanismes en jeu et les énergies utilisées. Le Docteur ARRII-BLACHETTE dit qu'« il est possible de concevoir que l'unification de toutes les énergies de la conscience dans une direction déterminée est capable de provoquer des réflexes physiologiques dont les effets sont surprenants et presque immédiats sur la santé de l'individu » (1).

Tout ceci nous incite à examiner de près l'action possible des centres corticaux sur nos mécanismes. Il est très plausible de supposer que ces centres puissent entrer dans le circuit. D'ailleurs ils n'abdiquent leur rôle de surveillants vigilants dans aucune action nerveuse et notre psychisme exerce sans arrêt son action sur la répartition de notre énergie interne.

Mais nous pensons que les centres sont capables de jouer un rôle de premier plan et cela ressort de notre étude : nous avons, en effet, commencé par voir quelles difficultés rencontraient les thérapeutiques qui se chargeaient à la fois d'apporter la modification qu'il fallait et où il le fallait. Celles qui confiaient au système nerveux le soin de mener au but l'énergie modificatrice se trouvaient avoir en main des formes plus simples de l'énergie.

Mais nous avons vu que ces énergies étaient aussi d'un choix difficile et d'un maniement délicat : or, l'organisme les utilise surtout en tant que déclics : une nouvelle preuve en réside dans les dernières que nous avons envisagées : bien que très actives elles ont un facteur quantitatif négligeable et relèvent de cette nouvelle science que serait la microénergétique.

Il faut en ce cas compter à leur nombre l'énergie créée par nos centres corticaux. L'individu, déterminant ainsi par une éducation de ses centres les déclics nécessaires, tiendrait entièrement l'organisme sous son contrôle.

(1) Le Docteur CARREL a souligné magistralement le rôle de la prière dans ce domaine. (Plon, 1944).

MÉTHODES FAISANT APPEL AUX CENTRES

Rôle actif des centres supérieurs.

Il n'est pas besoin ici d'invoquer la haute autorité des expériences de PAVLOV sur les réflexes conditionnés. C'est un peu leur extension dans ce domaine de la thérapeutique que nous essayons d'envisager.

Déjà le rôle de notre sensibilité et de notre volonté, donc du cortex, apparaît dans les thérapeutiques thau-maturgiques. Mais il ne fait, dans ce cas-là, que remplir plus apparemment ce rôle effacé de surveillant qu'il n'abandonne dans aucune action nerveuse.

Mais, dans l'expérience de PAVLOV, nous le voyons capable de créer lui-même des parcours nouveaux. Si réellement les centres supérieurs sont ainsi capables de se brancher sur la vie végétative, quelle perspective thérapeutique nouvelle s'ouvre ainsi !

Ceci n'est pas pour nous surprendre : nous voyons bien souvent des personnalités créer des mécanismes de lutte en dirigeant toutes leurs forces spirituelles dans le sens voulu : le Docteur ARRHI-BLACHETTE cite le cas de « quelqu'un atteint de pneumonie qui nous voyait arriver avec une joie impatiente et belli-

queueuse. Il s'intéressait vivement à la rédaction de l'ordonnance. La visite devenait un cours de stratégie. Dès que l'état s'améliorait, ce fut un triomphe. »

Nous nous souvenons avoir vu des malades, porteurs d'un pneumothorax double faire des travaux extrêmement pénibles, parce qu'ils voulaient réaliser quelque chose ; alors que d'autres, traités dans de meilleures conditions et moins atteints, déclinaient rapidement : ils s'ennuyaient, manquaient de but.

N'est-il pas logique d'attribuer la bonne tenue des premiers au fait que leur attention concentre sur le foyer de leur maladie toute l'énergie dont leurs corps dispose ? Le substratum profond de la guérison consisterait à ramener une attention — et ce n'est pas seulement de l'attention psychologique, mais de *l'ensemble des possibilités de réaction qu'il s'agit* — sur un point précis, alors que c'est le fait que cette attention était éparpillée ou se portait ailleurs qui a permis à cet ou ces organes de se dérégler.

A l'appui de nos idées, nous invoquerons les méthodes pratiquées par la secte indienne des Yoghis : ces moines ont entrepris, pour réaliser leur fusion avec l'Universel, de remettre leurs organes sous une discipline stricte, et par conséquent de rendre au système nerveux le contrôle actif d'habitudes organiques qui lui échappent. Les docteurs LAUBRY et BROSE ont étudié avec la plus grande précision l'action de la volonté sur *les fibres du myocarde* : il n'est pas de doute possible sur le fait que les Yoghis en rythment le battement selon leur gré. Des électrocardiogrammes en font foi.

Par des témoins oculaires dignes de foi, notamment SWAMI SIDDHESWARANANDA, m'a été affirmé la maîtrise absolue des Yoghis sur leurs *fibres lisses* : notam-

ment les lavages de vessie se font à volonté (et chose curieuse, avec du lait).

Le rythme respiratoire également peut être modifié et les possibilités de travail musculaire conscient décuplées. Mais nous ne pouvons développer ce point autant que nous le voudrions. Notons cependant encore que le Yoghi a su canaliser les influences extérieures que nous avons passées en revue, et a mis son emprise également sur les radiations de son énergie interne.

Un pareil résultat est encore conforme à l'existence des parcours nerveux. Le cortex crée ici, réellement, de toutes pièces, des parcours nouveaux. De nouveaux courants circulent, une nouvelle répartition de l'énergie interne se fait.

Mais si nous voulons envisager les perspectives d'utilisations thérapeutiques du Yogha, nous nous trouverons bridés par ce que le Docteur ARRII-BLACHETTE appelle la nécessité « d'une véritable révolution dans notre conception de l'éducation de l'hygiène et de la vie sociale... car l'éducation, telle que nous la pratiquons a surtout incité notre esprit à s'extérioriser, à rechercher des moyens ingénieux pour dominer le monde extérieur. Il faudrait les pousser à descendre dans le détail de nos actes intérieurs ».

Donner à l'esprit la maîtrise de nos organes, agir dans cette hiérarchie nerveuse complexe par le sommet, est bien séduisant, mais une systématisation trop stricte de cette théorie nuirait aux essais thérapeutiques en faisant dévier l'intérêt sur l'éternelle dispute Matière-Esprit.

Il n'en demeure pas moins l'intérêt considérable de cette intervention corticale dans l'équipartition de l'énergie interne en fonction du système nerveux, et sur le plan pratique, l'importance d'intéresser le ma-

lade à sa maladie, de provoquer son entrée en lutte en tant que personnalité active.

Revoyons rapidement ces divers modes sous l'angle de leur utilisation précise : une telle confrontation impartiale nous semble pouvoir rendre de grands services dans la majorité des cas cliniques.

— Prenons comme type le banal rhume de cerveau pour lequel les formules allopathiques s'avèrent en général inopérantes. Elles ne s'adressent, en effet, qu'à l'appareil respiratoire, alors que la carence de la thermorégulation intéresse tout l'organisme.

— Le but de l'homéopathie est bien d'agir sur cette thermorégulation, mais elle ne semble pas encore sûre de son traitement si on en juge par le nombre impressionnant de formules que donne le Dr CHAVANON.

— La réflexothérapie, l'acupuncture surtout, donnent un succès immédiat. Mais déjà avant que l'on ne soit familiarisé avec les aiguilles, nous pouvons en tirer une indication précieuse : c'est un dérèglement du gros intestin qui est à l'origine du rhume. Il suffit donc d'employer le banal lavement qui, simple ou avec addition de sauge et eucalyptus, agit presque instantanément. On peut compléter la décongestion du pelvis par l'administration d'un pédiluve chaud, réalisant ainsi l'aphorisme de BËRHAVE.

— Nous aurons recours aux influences extérieures en soumettant l'organisme à des variations thermiques importantes, mais *lentes*, réalisant ainsi une gymnastique de la thermorégulation.

— Mais le mode d'action le plus efficace est aussi le plus simple. Il semble qu'il y ait encrassement plutôt que déséquilibre de cette thermorégulation. M. A. LUMIÈRE attribue cette crasse de fonctionnement à la *floculation des colloïdes sanguins*. De

fait, une dose minime d'un défloculant, hyposulfite ou citrate de sodium suffit le plus souvent à faire disparaître le rhume.

— Il est judicieux de conjuguer les trois moyens : défloculant, exonération intestinale et décongestion pelvienne.

ESSAIS DE VUE D'ENSEMBLE DU SYSTÈME NERVEUX ET DES MÉCANISMES

Nous tenterons avant de conclure, un essai de synthèse de l'ensemble système nerveux-mécanismes, substratum sur lequel s'appliquent les diverses énergies.

I. — Le système nerveux.

a) *La peau* : ses antennes.

- 1^o) captent les diverses formes de l'énergie
- 2^o) rayonnent notre énergie interne
- 3^o) sont des cadrans répétiteurs du fonctionnement harmonieux de nos organes.

b) *Les parcours nerveux* : nous ne reprendrons pas l'exposé du Professeur LAPICQUE : sur un dispositif anatomique d'une infinie variété des parcours s'établissent, certains habituels, d'autres nouveaux. La notion de leurs carrefours et aiguillages prend une nouvelle valeur à la lumière de celle des déclics.

c) *Action au niveau des organes.* La transmission à ce niveau a été étudiée à la lumière de la chronaxie : elle semble liée à l'isochronisme en ce qui concerne les organes soumis à l'activité volontaire et à l'hétérochronisme avec sommation pour les autres. Ceci ouvre d'immenses perspectives surtout si on y ajoute le pouvoir de métachronose attribué par LAPICQUE aux centres supérieurs.

Il ne faut pas néanmoins méconnaître l'importance des médiateurs chimiques.

II. — Les Mécanismes.

L'énergie répartie dans l'organisme s'équilibre grâce à un certain nombre de mécanismes différentiels.

entre des systèmes — sympathique, parasympathiques ;

entre des organes. — notion de la sinothérapie à l'échelle cellulaire.

Cette antagonisme maintient une régulation continue de l'énergie, grâce à la liaison établie par le système nerveux entre les membres d'un système, et entre ceux-ci et l'extérieur.

III. — Nature de l'énergie nerveuse.

Il reste une importante question, celle de la nature même de la transmission nerveuse : le point actuel de la question est fait par le Professeur LAPICQUE.

Ce que nous savons :

1^o) Contrairement à ce qui se passe dans les machines de construction humaine l'énergie n'est pas

transmise mais dégagée de proche en proche : tout conducteur est en même temps générateur : nous retrouvons la notion de relais à ce stade.

2^o) La variation négative qui se propage le long du nerf est inséparable du phénomène physiologique : mais on ne peut parler de transmission électrique vraie.

3^o) La théorie des circuits locaux, objectivée par le nerf artificiel de LILLIE semble le mieux correspondre aux phénomènes observés.

Ce que nous ignorons :

La nature de l'énergie transportée et les modes de transformation et retransformation en cette énergie, de celles qui s'exercent sur le système nerveux.

Hypothèse.

La transmission énergétique le long des parcours nerveux constituant essentiellement un système complexe, nous livrerons simplement l'analogie suivante qui nous semble ouvrir d'intéressantes perspectives.

« Plusieurs images peuvent être données par les systèmes complexes tels que ceux représentés par les fonctions de Mathieu, ou plus généralement par les fonctions « fluctuantes », calasse à laquelle en fin de compte semble bien appartenir l'électroencéphalogramme. L'image physique qui semble convenir le mieux — et que nous donnons sous les réserves d'usage — est tout simplement la corde vibrante, mais une corde vibrante dont les paramètres d'élasticité sont variables... » I. BERTRAND et S. LACAPE. (Théorie de l'Electro-encéphalogramme).

CONCLUSION

Nous gardant de conclure en ce qui concerne la question si épineuse de la nature même de cette transmission nerveuse sur laquelle nous avons basé la valeur des divers modes thérapeutiques, jetons sur ceux-ci un coup d'œil d'ensemble : toutes visent à un retour d'équilibre grâce au système nerveux ; toutes ont leur valeur que l'expérience a prouvé ; seul un choix judicieux de la formule à appliquer à l'individualité du malade, et ceci sans excepter aucune méthode, peut se défendre. Il est certain que nous n'aurons pas toujours à notre disposition des moyens compliqués, par exemple électriques, et que l'énergipuncture peut rendre des services spécialement par sa simplicité. Ceci à titre d'exemple.

Une médecine de l'individu requiert une exacte connaissance de toutes les énergies qui l'influencent ; sans en omettre aucune car « la santé est un état d'équilibre, résultante des forces composantes infinies auxquelles il faut toutes faire appel » (Dr ARRII-BLACHETTE).

Nous devons être donc reconnaissants à tout mode thérapeutique qui nous donne prise sur une forme nouvelle. Mais ne pas perdre de vue que le seul point d'application par où ces forces agissent est le système nerveux.

C'est son étude approfondie qui nous livrera de nouveaux moyens d'action, que l'avenir utilisera à son tour.

BIBLIOGRAPHIE

- Dr ARRII-BLACHETTE (Jean). — L'homme devant la Médecine. (Plon 1939.)
- BERTRAND (I.) et LACAPE (S.). — Théorie de l'Electroencéphalogramme. (Doin 1943.)
- Dr. BONNET-LEMAIRE. — Acupuncture chinoise appliquée. (Maloine 1940.)
- Dr BONNIER. — Défense organique et Centres nerveux. (Alcan 1923.)
- BRUNTON (Paul). — L'Inde Secrète. (Payot 1937.)
- Dr CARREL. — L'homme, cet inconnu. (Plon 1935.)
- Dr CHARETTE. — Matière médicale homéopathique. (*Presse de l'Ouest* 1932.)
- DAUDET (Léon). — Les Rythmes de l'homme. (Grasset 1930.)
- Dr KLOTZ-GUERARD. — La Centrothérapie. (*Presse Universitaire* 1935.)
- Professeur LAPICQUE. — La Machine Nerveuse. (Flammarion 1943.)
- Drs LAUBRY et BROSE. — Documents recueillis aux Indes sur les Yoghis par enregistrement simultané du Pouls, de la Respiration et de l'Electrocardiogramme. (*Presse médicale* 14 octobre 1936.)
- Dr LEPRINCE. — Les Ondes de la Pensée. (Edition Dangles.)
- LUMIÈRE (Auguste). — La vie, la maladie et la mort, phénomènes colloïdaux. (Masson 1928.)
- La renaissance de la Médecine humorale. (Sézanne 1935.)

- MISSENARD (André). — L'homme et le climat. (Plon 1937.)
- Dr NAKAYAMA. — Acupuncture et Médecine Chinoise vérifiées au Japon. (Editions Hippocrate 1934.)
- PERRIN (Jean). — Eléments de la physique. (Albin Michel.)
- SOULIE DE MORANT (G.). — Précis de la vraie Acupuncture Chinoise. (*Mercur de France* 1934.)
- Dr TETAU. — Homéopathie « Les petits précis ». (Maloine 1938.)
- Dr THIEL. — Die Augendiagnose. (Krüge, Leipzig 1925.)
- Dr VILLECHAUVAIX. — Pour comprendre et utiliser l'homéopathie. (Doin 1934.)
- VIVEKANANDA (Swâmi). — Commentaires sur les aphorismes de Patanjâli. (Maisonneuve.)
-

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	9
Introduction	13
I. — La thérapeutique s'oriente davantage vers le terrain	13
II. — Terrain ; mécanisme d'adaptation	14
III. — Les mécanismes d'adaptation et l'énergétique	14
IV. — Rôle du système nerveux	17
V. — Plan	18
Précisions préliminaires	19
1 ^o) l'Anatomie du système nerveux	19
2 ^o) Physiologie du système nerveux	21
3 ^o) Energétique du système nerveux. — Fonctionnement différentiel	21
4 ^o) Les conditions nécessaires pour agir par le système nerveux	22
Méthodes à action réflexe directe	25
I. — Action étagée par voie interne : Allo-Homéopathie	25
A) Loi des semblables contraires	26
B) Allopathie et notion de drainage	27
C) Homéopathie et notion de spécificité	27
D) Utilité de dissocier le complexe médicamenteux	30

II. — Action directe sur la peau. — Réflexothérapie	31
1) Peau et Réflexothérapie	81
2) Organes des sens et réflexothérapie	33
3) Relations peau-centres corticaux	35
III. — Actions à distance sur la peau	36
1) Energies captées par les organes sensoriels	36
2) Énergie captée par la peau	38
3) Énergie émise par la peau	40
Méthodes faisant appel aux centres	43
Rôle actif des centres supérieurs	43
Essais de vue d'ensemble du système nerveux et des mécanismes ...	49
I. — Le système nerveux	49
II. — Les mécanismes	50
III. — Nature de l'énergie nerveuse	50
Ce que nous savons	50
Ce que nous ignorons	51
Hypothèse	51
Conclusions	53
Bibliographie	55

SERMENT

En présence des Maîtres de cette Ecole, de mes chers condisciples et devant l'effigie d'Hippocrate, je promets et je jure au nom de l'Etre suprême, d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la Médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent, et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe ; ma langue taira les secrets qui me seront confiés et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime. Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je reste fidèle à mes promesses ! Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque !

En ma qualité de censeur de
tour j'ai lu la Thèse ayant pour
titre :

*De la prédominance du Système
nerveux en thérapeutique*

par François MARION

Je pense que la Faculté peut en
permettre l'impression.

Montpellier, le 11 Mars 1944.

Le Professeur :

PAGÈS.

Vu :

Montpellier, le 11 Mars 1944.

Le Doyen :

GIRAUD.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Montpellier, le 12 Mars 1944.

Le Recteur :

BOUSSAGOL.

La Faculté de Médecine de Montpellier déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leur auteur et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.

